

Ce jour là au col du Clapier ...

Il vit doucettelement ...



Il vit doucettelement
Celui qui ne randonne pas
Et ne rêve pas devant l'horizon,
Celui qui ne boit pas à la fontaine
Et ne connaît pas la rosée du matin,
Qui n'a jamais foulé l'herbe haute,
Ni n'écoute le grillon sur la feuille,
Ne sent pas le parfum des roses
Et ne voit pas la couleur du genêt.
Il vit doucereusement
Celui qui reste et n'agit pas.

Il vit mollement
Celui qui devient esclave de l'habitude,
Celui qui tourne en rond,
Ne change pas de repère,
Ne risque jamais une couleur,
Celui qui ne parle pas à un ami,
Qui évite la passion,
Et craint les tourbillons,
Ceux qui colore les joues
Et se mue le soir en souvenirs.
Il vit benoîtement
Celui qui reste et n'agit pas.

Il vit joliment,
Celui qui écoute ses envies,
Celui qui ose accomplir ses rêves, Celui
qui déroge parfois à la raison,
Il vit entièrement
Celui qui va et agit.
Car c'est vivre qu'à moitié, les amis,
De vivre doucettelement et
doucereusement, de vivre mollement et
benoîtement,
De rester là, sans agir.

Mon « il vit doucettelement » ci-dessus, inspiré par le poème « il meurt lentement » de la brésilienne Martha Medeiros publié en 2000 et abusivement attribué à Pablo Neruda se veut bien sur plus léger et moins intense. L'un est sûrement la plus belle ode à l'audace, tandis que l'autre peut être une ode à la randonnée.